

Thea Spiri et Myriam Wahli viennent toutes deux de bleds paumés dont on peut douter qu'ils existent réellement quelque part. La première a poussé au fin fond de la campagne argovienne et la seconde s'est débrouillée pour grandir dans un trou du jura bernois. C'est peut-être grâce à ces enfances perdues que la complicité est née entre elles. Pour comprendre le reste du monde, Thea Spiri s'est mise à dessiner des choses, bricoler, coller, sculpter... le tout au sein de l'année préparatoire de la Haute Ecole des Arts de Berne, dans un premier temps. Actuellement, elle suit la formation de graphiste que propose cette même école, à Bienne. Myriam Wahli s'est, pour sa part, plongée dans les méandres de l'Université de Lausanne. C'est là qu'elle a apprivoisé le monde, à travers le cinéma et la littérature. Tous les mots qu'elle a eu l'occasion de manger dans cette institution, elle les recrache maintenant sous forme d'histoire, d'impressions, de balbutiements.

Voici maintenant deux ans que les cribouillages de l'une et les blablas de l'autre cohabitent sous le même toit biennois.